



La légende était presque parfaite

JAKE LAMAR Un biographe tente de lever le voile sur l'histoire d'une artiste mystérieuse.

MOHAMMED AÏSSAOUI
maissaoui@lefigaro.fr

C'EST un roman d'une très grande richesse qui embrasse divers genres : enquête historique, réflexions sur l'art, tentative de biographie, suspense, interviews *off* serrées... Jake Lamar, qui nous avait habitués au thriller, signe là un livre dense à travers le récit d'un historien de l'art.

Toby White est maître de conférences dans une université du Midwest, spécialiste de l'art américain du XX^e siècle. Ses héros sont «les impétueux expressionnistes abstraits» qu'il décrit comme étant les mauvais garçons de l'École de New York. Il a trois buts dans la vie : publier un premier livre qui fasse

date ; obtenir un poste de titulaire dans son université de province ; et, plus tard, intégrer une université prestigieuse.

Son premier but va beaucoup l'occuper. Toby White est démocrate, un homme moyen, «banal à pleurer», «Américain blanc» - la précision est d'importance, car, pense-t-il, dans son domaine, ce sont des personnes issues des minorités qui ont le plus de chances de décrocher le poste de ses rêves. Fait aggravant : dans sa thèse, il a oublié de citer une femme peintre. Il va traîner cette «discrimination» comme un boulet. Le livre sur lequel il travaille - pour atteindre ainsi son objectif - est une biographie fouillée de Femke Versloot, une femme. Cette artiste peintre, née à Rotterdam, a 79 ans et vit

aujourd'hui aux États-Unis. C'est une icône qui n'a jamais laissé filtrer sur sa vie que ce qu'elle a bien voulu. À travers son ouvrage, White a une idée derrière la tête : démontrer, en gros, qu'en peinture «il n'y a pas de génies», «il n'y a que l'art, à la portée de tous».

Le jeu du chat et de la souris

Postérité est le récit d'un homme qui veut lever le voile sur l'histoire d'une artiste aujourd'hui adulée, auparavant méconnue, une femme qui a échappé aux nazis quand elle se trouvait dans son pays natal, à Rotterdam. Les éléments biographiques sont rares. La peintre a connu trois périodes radicalement différentes, elle a été influencée par la guerre. L'objet de la biographie étant toujours vivant, les archives

rares, du coup, entre l'enquêteur et son sujet, on joue au jeu du chat et de la souris. Fascination, interrogation. White obtient une aide précieuse : il est assisté par une jeune et jolie étudiante, la petite-fille même de Femke. Mais est-ce une aide ?

Le roman s'ouvre en mai 1940 et se clôt en mai 1945, chaque fois à Rotterdam. Entre ces deux scènes incroyablement cinématographiques - la peinture d'une ville bombardée et celle d'une guerre terminée -, le récit nous conduit en 2001, 2002 et 2006, aux États-Unis, à coup de flash-back qui éclairent le mystère. Mais ce qui ravit, ce sont ces pensées sur la gloire et l'oubli, sur la création et ce qui contribue à la fabrication d'un mythe. Ici, le *storytelling* est au service de la réflexion et de l'érudition. Un roman de haute tenue. ■

